



# BOIS ET FORETS DES TROPIQUES

**a 10 ans**

Le 1<sup>er</sup> janvier 1947 paraissait le premier numéro de *Bois et Forêts des Tropiques*, sous une belle couverture bleu ciel. Avec ce 51<sup>e</sup> numéro de janvier 1957, il convient donc de célébrer les 10 ans de notre Revue. Cet anniversaire signifie qu'elle a atteint sa maturité. Il est la démonstration éclatante de son utilité, de son expansion, et de la pertinence de son programme. Elle était née au sein du Comité National des Bois Coloniaux, tenue sur les fonds baptismaux par son Directeur Monsieur Martelli-Chautard, parrainée par le Directeur Général de l'Office des Bois de l'A. E. F. Monsieur Astier de Villatte assisté d'un certain nombre de techniciens des bois coloniaux qui se retrouvent encore aujourd'hui dans son Comité de Rédaction. Le besoin d'une Revue technique des bois et des forêts des tropiques n'était pas douteux, la forêt tropicale française était en 1947 réveillée après la stagnation de la guerre par le martèlement des haches et le bourdonnement des tracteurs à chenilles, une nouvelle phase de l'exploitation forestière commençait, mettant en œuvre des matériels plus puissants, ressuscitant les espoirs, la foi dans les techniques industrielles nouvelles, appelant des hommes nouveaux à l'aide des anciens de la forêt. Une revue est un organe de liaison nécessaire entre tous ceux qui travaillent à tous les postes de la longue chaîne qui va de la forêt équatoriale à l'atelier de la métropole. Personne ne doutait de son opportunité, mais tout de même au début elle s'adressait à un petit nombre de lecteurs spécialisés dans les problèmes forestiers des pays tropicaux, dans ces conditions on pouvait se demander si elle serait longtemps viable du point de vue financier !

Le Comité National des Bois Tropicaux, puis à la disparition de celui-ci le Centre Technique Forestier Tropical, épaulés par les Pouvoirs Publics persuadés de l'intérêt de la Revue, en soutinrent les premiers pas. Nous la vîmes ensuite grandir, embellir, et aujourd'hui elle marche avec une ferme assurance vers l'avenir. Qui en douterait : de trimestrielle elle est devenue bimestrielle pour suivre plus étroitement l'actualité, le papier gris des premiers numéros est devenu d'un beau blanc couché ce qui a amélioré la qualité des illustrations devenues aussi plus nombreuses, le nombre des abonnés tant français qu'étrangers est particulièrement remarquable pour une revue aussi spécialisée, sa diffusion progresse en France et dans le Monde entier, et par voie de conséquence s'accroît le poids utile de sa publicité et la stabilité de son équilibre financier.

Ces résultats sont dus sans doute au dévouement et à la compétence de tous ses collaborateurs anciens et présents, au concours des groupements professionnels forestiers, de tous ses lecteurs, exploitants, importateurs, industriels en bois, des services forestiers et des administrations d'Outre-Mer, mais si la Revue ne leur rendait pas les divers services qu'ils en attendent, nous ne fêterions certainement pas cet anniversaire avec l'optimisme qui est le nôtre aujourd'hui.

Le programme qui lui avait été fixé a donné satisfaction. Il a été suivi durant 10 ans, il a subi avec succès l'épreuve du temps. Il était donc judicieux. A son propos cependant, les difficultés ne manquaient pas puisqu'il s'agissait de trouver une formule susceptible de satisfaire l'ensemble de ses éventuels lecteurs, certes tous intéressés en quelque raison à la mise en valeur des forêts tropicales, mais ayant toutefois leurs problèmes particuliers très divisés. Inventaire des forêts, leur connaissance scientifique, sylviculture, reboisement des régions arides, problèmes d'exploitation, de transports routiers et maritimes, commerciaux, économiques, questions d'usinage, de mise en œuvre, de conservation, d'utilisation des bois, etc. . . , correspondent à des activités très différentes dont chacune pourrait justifier un moyen propre d'expression, pratiquement difficilement réalisable, si du moins on aspire à une information étendue et à une large diffusion dans des conditions qui ne soient pas excessivement onéreuses.

La formule choisie fut une revue commune, mais d'une matière partagée de façon que chacun puisse dans chaque numéro lire au moins quelques pages qui lui soient directement utiles, et même trouver des articles dont les sujets se situent au delà des limites strictes de sa profession, mais toujours susceptibles de retenir l'attention parce que présentés clairement et éveillant l'attention de quiconque est tant soit peu désireux de connaître. Mieux, dans l'intérêt général de la propagande en faveur des forêts tropicales et de leurs ressources, il était bon que la revue puisse être lue, voire même simplement feuilletée par d'autres que les gens de métier c'est-à-dire par des agronomes, des scientifiques, des administrateurs d'outre-Mer, des gens d'affaires, toutes personnes curieuses des questions et de l'avenir des pays tropicaux, et pour cela il importait de soigner tout particulièrement l'agrément de la présentation la qualité et l'abondance de l'illustration, ainsi que de publier des articles traitant de questions générales à caractère de grande vulgarisation.

Cette formule, la Revue s'est efforcée de l'appliquer depuis 10 ans, toujours de mieux en mieux, dans un champ de plus en plus vaste. Son titre de « Bois et Forêts des Tropiques » signifie que tout ce qui concerne les bois et les forêts entre les tropiques, sur tous les continents est de son propos d'étude et

de documentation. Pourquoi cette ambition ? Parce que les problèmes tropicaux se retrouvent avec les mêmes données essentielles d'un pays, d'un continent, d'un hémisphère à l'autre. Nous sommes tous solidaires, africains, latino-américains, asiatiques, océaniens dans l'une des grandes tâches de l'époque, l'amélioration de l'économie des pays tropicaux, jusqu'ici défavorisés par rapport aux contrées tempérées par la rigueur des climats, ou la pénurie du peuplement humain, ou les maladies tropicales, ou la dégradation et la perte des terres, ou toutes ces causes réunies. L'exemple est souvent cité de ces plantes importées d'un continent dans un autre et qui lui apportent nourriture et richesse. Ceci est plus qu'un symbole de la grande solidarité des pays tropicaux dans la recherche et l'amélioration des techniques. Ce qui est vrai sur le plan général l'est aussi sur le plan particulier de la forêt.

En fait, certes notre Revue a traité surtout de forêts et de bois français. Il ne pouvait en être autrement. Cependant de nombreux articles ont été consacrés aux forêts ou aux bois d'Éthiopie, du Siam, du Pakistan, de l'Inde, du Venezuela, du Brésil, du Congo Belge, des territoires africains britanniques, du Mexique, du Vietnam, etc. . . Notre désir est d'accentuer autant que possible ce caractère universel de Bois et Forêts des Tropiques. Il se manifeste symboliquement et visiblement dans le changement apporté à la couverture de ce numéro. Les tâches-rouges du globe terrestre qui marquaient la place des territoires de l'Union Française se sont étendues à toute terre intertropicale indiquant bien que toute forêt tropicale est dans notre champ d'information technique. Nous souhaitons donc que tous les forestiers et techniciens du bois du Monde tropical soient nos collaborateurs et nos lecteurs. Nous avons aussi déjà facilité ce rapprochement en faisant précéder chaque article d'un résumé en langue anglaise et en langue espagnole.

Nos buts plus que jamais seront de faire connaître les forêts tropicales du Monde et leurs ressources et de rendre service à toutes les professions qui ont à résoudre les problèmes de leur utilisation et de leur conservation.

